

Mohamed Adam

Hymne d'Adam
(ou la chanson du sixième jour)

Traduction de Monia Boulila

Hymne d'Adam
(Ou la chanson du sixième jour)

Poèmes de Mohamed Adam
Traduction de Monia Boulila

1)
Ô
Âme rouillée et vibrante
Tel un gong
Âme en ruine tel un cimetière
Tu es si pleine de chiens égarés
Et de chats sauvages
Ô âme qui glisse vers l'égarement
Et le péché
Ô âme qui ne fonctionne
Qu'avec des stimulants forts
Et avec des couteaux purs
Mais qu'en est-il de la certitude
Teintée d'égarement
Et de l'âme qui menace ?

2)
Je sortirai des rivages de l'oubli
Et de son marbre je ferai sortir la solitude
Je travaillerai avec des mains égarées
Et un cœur
Sans fruits
Je m'imposerai roi du désordre absolu
Et de la certitude éperdue.

3)
Dépourvu de toute certitude
Je mets les pieds dans le vide mouvant
Me balançant fort entre espoir et désespoir
Loin de tout marchandage
Avec les ruines, avec les défaites
Je ne cesse de conclure des marchés

Et je remplie l'âme de fantaisies
Je cherche le ciel dans la terre
Je cherche la terre dans le ciel
Je remplie mes poumons d'air du pur néant
Intensément, je contemple les fonds du désespoir
Moi l'être
De contradiction et d'harmonie à la fois
Moi qui détruis toute chose et qui regroupe toute chose autour de moi
Ce sont donc là mes squelettes
Ceux que je connais
Et ceux que je ne connais pas
Je les rassemblerai un à un
Et je jouerai avec, sur les sofas
Et sur les lits sauvages
Je me mettrai dessus
Au dessus de moi-même.

4)

Je suis le leader de tout le désespoir et des ruines délaissées
Je suis l'éveil qui s'évanouit dans le sommeil
Et le sommeil qui rampe dans l'éveil,
Oh désordre venant de toute part
De l'oubli qui domine toutes les directions
Oh ce temps qui a perdu le temps et ces secondes qui ont perdu la sagesse
Oh ces heures qui reconnaissent le désespoir et ne justifient point l'espoir
Ces années vides de toute résonnance pure
Et de toute surprise
L'existence n'a plus de sens
L'âme ne participe à rien
Jusqu'à quand resterais-je muet parmi vous
D'autres navires viendront
Et des ports éphémères se préparent pour me recevoir chaleureusement

5)

Des mers colossales souhaitent me voir leur adresser mes salutations en boîtes
Et que je m'arrête sur leurs fonds en éponges
Pour contempler le ciel dans sa contraction et sa détente
Telle une tente géante de dieu.
Des constellations entières s'assoient avec moi sur les quais,
mangent de mes croutons de pain sec
Et sirotent avec moi le thé amer.
Les cieux sont si bas
Et la terre est si lointaine

Oh toi le bleu si séduisant
Prends-moi à toi
Serre-moi
Enlace-moi
Moi qui a peur, qui a froid
Dans cet enfer absolu
Ta miséricorde oh ciel,
Protège-moi de mes mythes qui ne me blessent pas
de mes fables qui ne s'arrêtent pas
Et de mes fantasmes qui refusent de s'endormir

6)
Qui a dit
Que dieu n'est qu'un simple mot
Qu'il est uniquement l'existence
Quel sens a le mot?!
Quel sens a l'existence, et la mort ?
Qu'en est-il du temps dont les ongles ruissellent de sang
Oh
Ma poussière qui se dilate ... !!

7)
Toutes les mers prennent leur source de mon âme
Tous les océans se lavent sous mes pieds et se couchent sous mes voiles
Sur mes oreillers s'entretuent la nuit et le jour
Et se croisent la lumière et l'obscurité
Sur mon corps
-Farci d'infidélités et de cailloux –
Tous les continents viennent
Pour signer la paix avec la nature séduisante
Et pour recomposer sa géographie
Qui suis-je ?
Que faire de cette misérable solitude
Que faire de cette existence douloureuse
Tout est mystérieux dans cet univers
Labyrinthe suit un autre labyrinthe
Il n'y a point d'espoir de salut

8)
O toi le grand seigneur, prends-moi à toi
Prends-moi dans ton vaste espace

Mon âme en ruine
Egarée et décousue,
S'est perdue
Et mon corps s'est écroulé
Ma gorge s'est asséchée
Et je deviens un tas de déchets
Mon gravier est si profond
Et mon soleil n'a toujours aucune certitude
Je suis la dernière grand-messe du royaume du néant
Je suis le regret qui ne reconnaît jamais la miséricorde
Et la miséricorde qui ne connaît point son chemin vers la terre
Je suis le grand clown dans le royaume du cirque universel
Et le caillou saillant sur le versant de chaque montagne
Je suis l'acrobate désarmé du cirque
et le grand fugitif
Au sommet de la montagne de feu
Qui s'étend de l'infini à l'éternité
Je suis le nuage dispersé dans les labyrinthes des préférences et des
complémentarités

9)

O toi
Haute mer qui s'est drapée de noir et des iris du regret
Laisse-moi périr
va au néant, toi lumière infidèle,
Par toi, devant, derrière toi, je suis anéanti !
Je veux mouiller mes lèvres fendillées par le sable de la vérité
et par l'air de l'existence coloré de sang des victimes
Je veux me rapprocher encore et encore des bulles du sexe
Et les composantes du corps entier

10)

Oh
Existence de l'âme éternelle
En un bref instant mes pieds traversent l'éternité et l'infini
Je démonterai la langue comme des sénevés
Et j'étalerai les lettres
Sur les routes
- tel des êtres égarés -
Et dans la nudité je laisserai les sens
Jusqu'à ce qu'ils se dessèchent ou qu'ils meurent
Sans un sens à aucune chose

Ni pour toutes choses

11)

Je suis suspendu comme un scandale retentissant
Je suis crucifié comme un péché à mille têtes
Mes jambes se dérobent incapables de se fixer sur rien
Que chercherais-je, dans ce monde en ruine,
Moi le délaissé par tous,
Rien
Rien ne se passe sous cette voute céleste si basse
Rien de nouveau sous ce soleil brûlant
Ni un savoir pur
Ni une certitude complète
Ni même une paix pour tous
Rien n'existe
Je suis seul dans cet univers
et sans condoléances

12)

Je bois de toutes les sources sans assouvir ma soif
Je m'assois sous tous les arbres sans sentir leur ombre
Je descends dans toutes les mers
Sans me mouiller
Je marche sur le sable de la plage
Sans voir la mer
Je marche en plein cœur de l'obscurité hostile
Sans attraper ne serait-ce qu'une étoile
Mangez
Buvez
Vous les vers qui broutent dans mon corps
Et qui se liquéfient dans ma mémoire
Soyez les bienvenus
Sur mes rivages
En toute paix

13)

Alignez-vous
Vous les vers sauvages -nombreux-
sur mon âme fragile
Mon âme qui brille pareil à un poisson anfractueux
Aux mille yeux dans un ciel fabuleux
Vous les vers, gardiens du désastre sur les rivages du désespoir infernal

Que vos éclats de rire durent l'éternité
Rien ne vous arrête
Je suis perdu
Certainement

14)

Qui peut sauver la paix de mon âme pleine de trous et de doute
Qui va parrainer mon âme crevassée comme des déserts qui rient
Oh
De ces éclairs et tonnerres qui s'agrippent à moi et ne m'abandonnent que
cadavre
Acide
Entre les ruines
Et la férocité du désespoir muet

15)

Je suis la fausse note de la nature
Je suis son gros organe creux
des années sans aucune miséricorde
une vie sans aucune certitude pure
Nos paroles sont de pure perte.
Oh toi délivrance de l'âme,
Et toi être détruit tel des cauchemars féroces
Toi terre
Couronne-toi de noir
Toi terre bourrée de cadavres
Et d'animosités
Je perds le désir d'être délivré
Et je perds véritablement le désir de la certitude

16)

Je me couche sous mes couvertures froides et je sombre
J'entends le sifflement de mon être qui se carbonise
Qui m'a jeté dans ce labyrinthe innommé ?
Qui m'a poussé vers ce côté du pont ?
Qui me conduit – enfin- vers la demeure
La demeure
De mon père
- Là où il y les jarres et le vin-

Moi le couronné par les pertes
Et la déception
Moi le rempli de doute
Jusqu'à la moelle
Je partirai sans commencement
Et je m'interrogerai sans espoir
Et sans aucune certitude sur la quelle
Je pourrais compter

17)

Seul, je sais délivrer mon âme
J'éclaterai comme un ballon plein de déception et de mille fils électriques en circuit
Je me remplirai de néant
Et je m'endormirai comme une bouteille
Jetée
Sous le versant de la montagne
Peut être
Je peindrais votre air pollué de noir
Tout comme vous peindrez mon âme
Rassasiée de douleur

18)

Moi l'éternel affamé de réconfort et de privilège
Quel fruit vais-je manger
Je m'enfermerai dans ma chambre
Et je ferai couler la mer de mes bronches
Et je jouerai de la terre comme au jacquet
Le temps de traverser les isthmes
Moi l'être éternellement déprimé et brisé
Moi l'éternel voyageur vers le néant, seul et sans compagnon
Moi qui porte sur les épaules toutes les misères humaines, sans confident
Moi le pécheur
Avec et sans préméditation
Moi qui porte éternellement sous l'aisselle les vieux oiseaux de l'indifférence
Campant au sommet vertigineux de la montagne du péché
Moi moqueur éternel de la douleur jusqu'au tremblement
Et de la mort jusqu'à la terreur
Et qui s'arrête devant toute rue pour compter ses déceptions et ses brasiers
Moi qui suis en penne de toute sagesse
Et qui suis vide de toute volonté

19)

Je suis dans un perpétuel retour des enfers
Moi qui sors de toutes les batailles, sans aucune arme
Je porte sur le dos toutes les défaites
Personne ne m'adresse le bonjour
Et personne ne me croit
Je n'ai aucune décoration d'un prestige certain
Que je puisse déposer sur ma poitrine
Sauf des traces supposées celles d'un roi détrôné
Et des enseignes de toute une ère de mensonges et de tromperies de pur cinéma
Sur mon corps s'impriment les images de toutes les défaites et du regret
Jamais je ne permettrai à votre air pollué de rancœur et de haine de
m'atteindre

Moi l'exclu de vos chemins usés, de vos vieilles villes qui ne portent que l'odeur
de la pourriture pure
Et de vos ruines jetées dans les rues comme des trottoirs et des crevasses –
purchassés aux déserts extrêmes -
Comme si j'étais un crime assourdissant
Vers mon paradis touffu
que je créerai de mes mains et pour n'accueillir que moi
moi l'éternel purchassé
comme si je suis un tas de boue
et d'ordures
une seule de mes amertumes – infinis –
suffit pour six mondes
pareils à celui-ci

20)

Je poursuivrai la trace de l'obscurité sur terre
-pourrais-je ainsi partager avec elle le jour
Comme elle est en train de partager avec moi la solitude et la rancune –
Et avec ces habits salis
Je dormirai éternellement nu sous vos cieux massivement « armés » d'étoiles et
d'hallucinations
Et de mes pieds, je jonglerai avec le globe terrestre
Tel un joueur qui joue avec la nature
A sa guise

21)

Je suis le fils du vertigineux hasard et de la certitude aveugle
Je suis le fils du désir tremblotant et de la nostalgie déroutante
Mes années
Débordent de désir et suffoquent de vipères
Je prépare mes dents comme un insecte piquant
Et en plein vent je m'arrête
Pour ronger mon vide sale
Comme un fruit acide.
Et me voilà
Laissant mon âme sale se faire émietter
Sous les pas des passants
Et des passagers...

22)

Sans but
Je poursuis ma marche dans le noir.
De mes ongles,
j'écorque l'obscurité
De mes canines je transperce la conscience
Je ramasse mes filets qui débordent de désir
J'y rajoute mes ruines
et je les emporte sur mon dos brisé.
Et sans rien d'autre
Que le gargouillement de mes intestins
Je traverserai la mer
Par mon ramage

23)

Mes terres rongées sur des côtes érodées par la houle me refusent.
Qui couronnerait ma tête de cendre et d'épines ?
Qui sèmerait la tempête de mon âme sur les routes comme on sèmerait un doute
Qui retiendrait ma folie qui, à chaque instant, explose en milliers d'éclats
Moi qui suis vide de toute sagesse
et démunie de toute volonté
Quant à vous les navires démontés, tournez sur les vagues des sept mers, sur les
océans infinis
Et comme un poisson indocile
Traversez l'obstacle du temps

24)

Comment vais-je écrire ce qui rugit de mon intérieur

comme un lion blessé
Comment vas-tu traverser ces déserts, qui devant moi, s'étendent devant à l'infini
Je n'ai parlé que du temps qui s'éteint
Comme des bulles perdues et écrasées par les pieds de tous les passagers
Je suis l'éternel passager dans le vide et sans destinée
Quelle direction vais-tu prendre, moi qui me bats seul dans cet univers odieux
Sans boussole et sans vent, pour mes navires vidées qui me transportent, vers une haute montagne pour me protéger,
L'estomac vide d'eau ; et dans mon tube dorment des milliers de questions.
Tout près de mon âme tourmentée aboient les chiens errants et miaulent les chats de l'air en guet
Avec une violence inouïe, je mets sous l'aisselle la natte de mes jours desséchés,
Et désarmés, je dors sans aucun espoir
Aux portails de mon âme aveugle
s'entasse le néant à l'infini
Comme une armée de vipères
Avec mon bâton, et avec dédain et nonchalance je frappe les tortues de la mort aux dents aiguisées
Comment vais-tu attraper cet air qui niche dans mon imagination comme des chauves-souris ?

25)

Je suis l'image de tout et de toute chose
Je suis la rose, je suis cette âme
Je suis l'existence pure
Et le néant
Je suis l'image de la vérité
Et la férocité du doute salé
Je suis le Sahara sauvage
Et la rosée blessante
Je suis la splendeur du sommeil
et les cauchemars infinis de l'éveil
Et je suis
Je suis,
sans aucune équivoque,
le maître des contradictions
Je suis à la fois un être contradictoire et un être harmonieux

26)

Dans mon intérieur les cris de Bouda
Et de mes entrailles naissent des civilisations englouties

Et se réveille l'âme, pareil à des ours
Dans mes mots
Chante Zarah
J'ignore et je ne suis pas au courant de la vérité
Où se termine la vérité
Et où commence le mensonge
Quelles sont les tromperies de la logique
Et quelle est la fin de la métaphysique ?

27)

O ! Mes amis – oubliés- et morts pendant les années de silence
Et de patience
Salutations depuis la mer
Salutations depuis le vent et salutations depuis la terre
Salutations depuis le monde aux yeux éteints
Et aux étoiles éclatantes et salutations depuis toute chose
Et n'importe quelle chose ?

28)

Je vais viser ce coin du ciel
Et j'abandonnerai beaucoup de mon présent brisé
Et je jouerai à ma guise du sommeil et de l'éveil
Je ramasserai mes cauchemars éparpillés
Dans un secret site
d'égarement
et de péché
Et je suivrai les paraboles de la lumière dans leur traversé des continents

29)

Aucun instant à cet âme pour qu'elle retrouve la paix
Pas d'instant, ne serait-ce qu'un seul, qui soit sans douleur et sans péché
Là où je vais
Et sur toute voie
Je regarde ce que je ne vois pas
Et j'entends ce que je ne connais pas
Je m'appuis sur mes arbres secs au point d'être brûlé

Je me suis dirigé vers
Mes vastes étendues et je n'ai attrapé
Aucune certitude
D'au, j'ai inondé mes fleuves
Jusqu'à ma perdition

Mais sans assouvir ma soif
Quelle douleur est celle là
Hurlante comme un iris
Et quelle âme est celle-ci égorgée
Comme une montagne
Rasée

30)

Comment vais-je me débarrasser des pierres de mon âme en ruine
Comment vais-je crier du haut de ma montagne souillée
Je pourchasse depuis des années mes visions féroces
Et pareil à un insecte vorace sur vos tables pleines de verdure de l'âme, je crie
Plus rien ne ressuscite
Et rien ne meurt pour toujours
Tout ce qui a déjà existé
Et ce qui existe à présent
Existera comme il l'a déjà été.

31)

Je hais la métaphysique
Je hais la civilisation des triangles
Des carrés
L'économie du marché
Je hais les banques, les supermarchés
les mécanismes de la mondialisation,
Et la mondialisation
Je hais tout ce qui est en relation avec la mécanique
La mécanique serait-elle devenue
Une alternative à dieu.

32)

Je refuse votre civilisation souillée de tâches de sang et de l'humidité des décombres
Je refuse autant vos bonnes intentions que vos mauvaises
Je hais votre air qui tanne la route
De mensonges
Et de farces
Pareil à l'odeur nauséabonde des cadavres des rats
Je hais vos cliniques pleines de pellagre
Et d'anémie
Je hais vos journaux en ruines
Pleins de crottes
Et de bilharziose

Je hais vos chansons brutes et vos mélodies qui ressemblent à une incurable
maladie
Je me moque de votre mort gratuite
Et de votre vie sans sens
Je hais l'export et l'import et vos comptes d'insecte qui ne cessent de
pourchasser chacun de mes sanglots et se couchent comme dans drogues sous
mes pommes
Oh que vous êtes faux, espèce de chiens !

33)

A quoi sert chaque chose
Et n'importe quelle chose
Tout ce qui existe existera comme il était
J'écraserai le temps sous mes pieds comme un insecte
Et je mets toujours ma tête sur les ruines
Comment vais-je me débarrasser des pierres de mon âme
Mon âme qui écroule dans mon intérieur
Comment puis-je crier sur la montagne souillée de mon être

Moi qui suis rempli d'innocence
Et de péché
Je n'ai ni le temps
Ni le moment
Vide est l'existence même
la vie est un vain jeu,
la mort est un vain jeu,
Et le monde n'est rien !

34)

Rien de neuf sous ce ciel bas
Et comme chaque jour
L'arbre a le même toucher
Et la lune a le même aspect,
la constellation est la même
Et la terre est la même
Elles fonctionnent toutes les deux, avec les forces de l'attraction, et tourneront
jusqu'à l'extinction du soleil
Et la nuit devient noire
Je marche sur les routes et je n'entends que l'aboiement des être errants pareils à
des sardines géants dans des boîtes de fer soudés
Je regarde les rues qui tantôt se rétrécissent, tantôt se dilatent
Comme des utérus

Je suis l'acrobate de la mort subite
Et le rire de la mort innocente

35)

Pareil à un poisson
Je frétille par terre.
Et dans le fond,
Je contemple comme elle est profonde et ridicule cette mort
Personne n'est conscient
Personne n'est sensible.
Pareil à un papillon en fusion
J'éclaire et je m'éteints.
Dans mes pantalons secs
Je ramasse l'obscurité ennemie
Et dans mes souliers en plastique
J'entasse, comme du sable
et du, gravier
le néant,
Et je le jette
Dans les ordures.

36)

L'esprit serait-il vraiment le fondement de toute chose
Qu'en est-il de la matière vivante
Et de la matière morte également ?
Comment puis-je observer les dents de la mort sauvage
Sans me sentir concerné ?
Comment puis-je observer intensément
Et avec mes deux yeux
Le fond
Sans m'en soucier
Au néant
Au néant
O obscurité hostile
Au néant ! Lumière infidèle
Je ne suis que mon propre portrait
Et plus rien ensuite.

37)

La tempête s'est calmée
Et voilà que les navires du fond remontent
Nuit après nuit

Et jour après jour
Nous arrivons sans commencement
Et sans
Fin nous partons
C'est le cycle de toute chose
Ainsi est le monde et plus rien après
Qui pourrait arrêter cette roue infernale
Qui pourrait arrêter
Ce moulin rouge
Qui pourrait résister à ce cercle maudit
Qui saurait le dire
Qui aurait vu pour pouvoir en parler
Qui pourrait mettre fin à tout
Et n'importe quelle chose ?
La mort/la vie/le sommeil/l'éveil/le jour/la nuit/
La blancheur/l'obscurité
Le bien/ le mal...
La douleur/la joie/.....
Où tu irais ce soir ?

38)

Comment vais-je monter au ciel pour voir ce qu'il y a dedans
Comment vais-je compter les grains de la terre sans tomber dans la confusion
O paraboles des grands barrages de la mer
Qu'est ce qu'il y a au-delà de l'âme
Et de la mort ?
Combien de tours allons-nous faire
J'ai disparu comme un nuage et je n'ai rien su
O mort
Laisse
Moi
Mes pantalons

39)

De mes dents j'attrape cet énorme vide
Et j'attrape mes noyers de la houle
Et je cherche une île
Lointaine
Pour y installer mes lois
Moi le Dieu du corps
La vérité de l'âme n'a pas de sens
Cet air ne me convient plus

Le monde
Est pollué de trahisons
Et de cailloux
Je suis, la statue brisée
De la rancœur

40)

Comment puis je avec deux mains lasses attraper ce monde semblable à de la mousse
Et de l'écraser entre mes doigts, d'un seul mouvement, et le répandre comme des ordures
Et je m'assoie ensuite sur la natte du vide pour chanter ma dernière chanson sous les cieux du néant.
Je n'ai pas de ciel pour me loger, ni de terre pour me contenir, ni de montagne pour me protéger de l'eau, et point d'ombre là-bas dans les déserts pour m'y réfugier.

41)

A cœur de l'obscurité hostile je me suis mis debout et j'ai crié
Père
Où sont tes paroles me tapotant le dos
Où est ton domicile pour me faufiler
Jusqu'à toi dans l'obscurité du jour et les labyrinthes de la nuit
Où sont tes paroles qui se sont mis à me poursuivre et ce depuis ma naissance
Me voilà les avoir appris par cœur
Pourquoi as-tu fais de moi ce que tu as fais
Je n'ai plus de prestige
Moi le passager, l'embarrassé,
L'instruit, l'ignorant,
Le confus, l'égaré, l'aveugle
Le pauvre, le méconnu, le diminué
Le petit
Le défiguré
Le malchanceux !

42)

Dieu, que tes bontés me rendent fort
Me voilà affaibli et liquéfié
Introduis ta main de miséricorde dans ma poche
Mes os ont faibli et la vieillesse a envahi ma chevelure
Débarrasse mon âme de l'obscurité qui m'habite
Moi le désarmé, sans arc et sans épée
Lave-moi dans ta rivière infinie

Je suis tout sale et trempé de douleur au point de périr
Humecte mes lèvres de ta douce salive
Pour que je ne périsse pas à l'enfer
Et de regret
Prends-moi sous tes ailes
Ma nudité est totale
Et je suis dans le froid.

43)

Dieu, offre-moi ta paix sure
Moi le désarmé de tout savoir et de toute sagesse
Je n'ai aucune langue qui me permet de te connaître
Et je n'ai aucune arme pour me battre avec le mal
Sauf cette pure douleur
Et je n'ai aucune certitude sauf cette pierre du doute
J'ai grandement peur de tout
De la pure lassitude
Du devenir en perdition
Peur de tout savoir
Et d'une paix incomplète
Peur d'un voyage sans fin
Et d'un retour sans certitude
Peur du paradis pur
Et de l'enfer enragé

44)

Les larmes étaient
Mon seul pain
La douleur était
Ma fortune acquise
Mes mains
Sont hésitantes
Et ne se fixent sur rien
Chaque jour, et comme des bulles, j'éclate
Sans trouver la paix de mon âme
Une paix totale
Et chaque nuit je construis des fables ambitieuses
Et je les détruis de mes mains
Cette tristesse
Et ma fortune sûre
Mon lit
N'a jamais été qu'une tirelire
Pour les heures du regret

Et le regret

45)

Entre les épines, je vais
Ligoté tout au long
Et paralysé
Jusqu'à la moelle
Sans force
Sans volonté
Sans destin
Sans même une seule sagesse
Ma vue est sous l'emprise du monde
Et ma clairvoyance est vide
Sur terre je suis pareil à un insecte carbonisé
Mes pieds noyés dans de la boue
Et ne se fixent
Que sur la broussaille du regret
Mes matins sont otage de la faute même
Mes jours sont une poignée de débris
Ce péché est mon destin
Cette douleur
Est ma part de joie

46)

Mon amour
N'a jamais été vrai mais plutôt une lance qui se fixe
Ma vie est ruinée comme un cimetière
Et vide comme des déserts qui rient aux éclats
Vieux, je le suis, pareil à un cheval qui gémit
Et brisé, comme un moulin dans un champ de ruines
Sous l'emprise du désir je me précipite
Pour n'attraper
Que la perte et le regret
Mes arbres sont obscurs comme tout soleil
Et chaque matin je n'arrive pas à me reconnaître
Les eaux de mes rivières sont bien lointaines
Et incapables de couler
Mon cœur un ballon sur le point d'éclater
Et ma poitrine un morceau de glace
Dans l'enfer
Je suis immobile comme une montagne
Et les eaux de mes puits sont à sec
Oh tous mes miroirs

Sont brisés

46)

Chaque jour j'ai une expérience
Mais hélas sans sensation de bien être et sans consolation
Entre les morts je me lève
Et mon sommeil est une suite de cauchemars à retardement
Chaque jour
Je compte mes défaites et mes déceptions sans limite
Les bruits de mes cassures sont assourdissants
Je ne vois pas ta matinée pleine de soleil
Pour que je puisse me tenir droit
Ou plutôt
Pour entasser mes innombrables amertumes

48)

Oh Dieu, offre-moi ta paix
Prends-moi dans tes yeux
Et que m'éclaire ton cœur, qui pareil aux caraques,
Travaille sans répit
Que je sois touché par ton amour serein
Que ta paix certaine m'éclaire
Oh

Que ta miséricorde est totale
Et tes paroles universelles
Je vis dans le péché
Jusqu'aux os
Je tiens le péché jusqu'à en être blessé
Aucune vérité n'est présente à mes yeux
Je dévie de toute voie droite,
de toute ligne continue et de toute faute non voulu
Il n'y a aucune vérité à mes yeux à qui je puisse demander
une justification à mon existence
Ma certitude est aussi fragile qu'un brin de paille
Et mon existence est confuse
Ma fortune est en perdition
Et fausse l'est aussi cette âme
Qui habite mes côtes

49)

Je ne me suis jamais reconnu ne serait-ce qu'une fois

Moi, au regard en dérive et à la vision malade
Moi qui vit dans une vérité qui n'accepte aucun doute et qui plonge dans un
doute qui ne se réfugie dans aucune vérité
Pose ta main de miséricorde sous mes années assiégées d'épine et de fruits
acides
Pour me construire selon ta vision
Pour prendre énergiquement mon âme
Pour poser ta main de miséricorde sous mes oreillers
Fourrés de trahison et de cailloux
Laisse-moi marcher dans tes voies vides de tout égarement
Et de toute certitude hésitante
Le savoir est difficile
L'ignorance est écrasante
toutes les voies sont difficiles
Et la montagne même est haute
Je suis ce caillou qui chute
Et la goutte d'eau qui disparaît
Où est-elle ta mer sans fond
mes yeux ne voient aucun poisson danser
Où est-elle ta vague sans fin
Dans quelle direction s'installent tes plages éternelles
Où se trouvent tes terres que personne n'a piétinées et qu'aucun savoir n'a
pénétrées
Fatigué je le suis à force de m'interroger
Et de douter.

50)

Ma terre n'était pas docile
Et ne porte aucun fruit
Mes arbres sont secs
Pareils à des bâtons de sel
Mes déserts s'enchevêtrent
Dans toutes les directions
Que faire
Où est la voie du bien pour la suivre
Où est la voie du mal total
Pour m'en éloigner
Je marche dans toutes les voies
Point de grâce

Point d'espoir

51)

Et c'est parce que l'esprit est éternel et sa parole est un ordre
Et parce que l'âme est fleurie et éclaire la terre
Fut la parole

52)

Le mot est action
Le mot est esprit
Le mot qui est le fondement de toute action et de tout esprit
Et vu que toute chose est incomplète
Et non parfaite
Toute chose sort donc du mot
Et la lumière sort de l'obscurité

Aucune chose n'est complètement finie
Et aucune chose ne meurt
Obligatoirement.
Toute chose se transforme et change
C'est le changement qui affecte toutes les choses
Et parce que l'esprit est éternel
Et sa parole est ordre
Fut le mot
Le mot action
Le mot esprit

53)

La lumière et l'obscurité
Le bien et le mal
L'action
L'inaction
La matière et le sens
La perception
Et la non-perception
Que tu existes signifie que tu agisses
Que tu approches de la vérité de l'action et de l'inaction
C'est le but final de l'existence
Et le sens
De la vérité du seul mot
Le mot vrai

Et les actions multiples
Qui saurait la vérité de l'âme
Qui percevrait la profondeur du mot
Qui était là-bas pour dire
Qui parmi vous a vu pour en parler
Tout le monde est dans l'obscurité
La noirceur est retentissante

54)

J'ai emprunté toutes les directions
Et j'ai tout lu
La nature et ce qui l'entoure
Le monde et son contenu
Le désir
Et l'aveuglement
Ma surprise, c'est que tout est faux
Tout est dans l'unité
Et la lumière est dans l'obscurité
Et l'obscurité est dans la lumière
Le tout est unité
Indivisible et non parcellaire
Et parce que la nature est parfois impuissante
Et parce que l'âme est toujours aveugle
Je me suis égaré dans les voies
Le départ pour le retour
Et le retour pour le départ
Toutes les voies s'enchevêtrent
Et plus rien !

55)

J'ai cherché le sens de tous les noms
Et j'ai cherché la nature de chaque lettre
Je n'ai rien trouvé
J'ai perdu ma certitude et je me suis empli de confusions
Je suis partagé envers Dieu
Et envers le monde
Je n'ai aucune voie
A emprunter
Et je n'ai aucun but certain à reconnaître
Aucune certitude où m'accrocher
Aucun pouvoir
Aucune force
Dans mon intérieur, tous les chemins se ressemblent
Et les voies vers Dieu sont nombreuses

Et difficiles

56)

Que je sente la chose et son contraire au même instant
Que je suis le visible et l'invisible à la fois
La vision
Et la compréhension,
La clarté
Et la vérité,
La sagesse,
La gloire de toute chose,
Alors qui retiendrait mes deux mains aveugles
Pour ne pas travailler ?

57)

Toutes les choses bougent, seul l'inexistant est fixe

58)

Je voudrais voir défiler tous les principes
Je voudrais sentir toutes les choses
Je voudrais expérimenter toutes les certitudes
Comment faire pour permettre à mon corps de comprendre
et à mon âme de sentir
Moi qui suis à la fois
Immobile et en mouvement
Moi qui suis incapable d'agir
Et de comprendre
Au même instant
Je me vois incapable
De m'asseoir et d'observer

59)

Je n'ai pas assez d'énergie pour appartenir à la vérité de l'herbe
Cela est la certitude de toute chose
Toutes les rivières courent vers la mer alors que la mer même n'est pas pleine
Mon corps est plus grand que mon âme
Et mon âme est plus grande que le monde
Mon corps est la frontière de la langue et la frontière du monde
Oh âme qui n'appartient qu'à mon corps et ne peut contenir d'autre que lui
Je voudrais m'allonger
Et dormir
Rêver et contempler

60)

Quelle est en fait la vérité des faits ?

Que se passe-t-il en réalité

Compréhension

Mais sans vision

Connaissance

Mais pas d'espoir

Le corps est dans la forme

Et la forme est dans l'énergie

La forme

Et l'énergie

Toutes les deux sont le tout

61)

L'éternel

Ne reçoit pas de l'éphémère

Et l'éphémère ne prend pas de l'éternel

Toutes les rivières courent vers la mer

Et la mer n'est pas pleine

Quelle sagesse est dans la mort

Quel devenir dans l'infini

Et l'éternité

Le point de départ est le même

Lui-même est le point de la fin.

62)

C'est parce que

Nous voulons le bien soit immédiatement soit dans le futur

Et parce que seul le divin et l'éternel nous émeut

Nous marchons dans les rues bondées de douleur

Nous cueillons le mal tout comme

Nous cueillons les dattes des palmiers pleins de fruits

Nous moissonnons les regrets

Avec nos ongles en sang.

Cette framboise est notre repas quotidien

Point de pain

Point de vin

Le plat est vide

Et l'eau prend la forme du plat

Et nous voilà marcher dans le labyrinthe

Avec les pieds

D'une belle gitane

63)

Nous avons fait du mal
Parce que nous ignorons le chemin du bien pur
Et nous avons cherché le bien pur
Parce que nous sommes lassés de tous les chemins du mal
Le bien
Et le mal
Sont complémentaires
Il n'y a ni bien pur
Ni mal
Fatal

64)

L'esprit est en dieu
Et c'est à l'homme
De percevoir la vérité de son existence
L'esprit se refuse à la douleur
Et la douleur se refuse
Au sens
Et à l'esprit
Nos forces intérieures ne peuvent se délier
Et nos yeux ne peuvent s'apaiser
Ce mal est incompréhensible
La vision dépasse la connaissance
Et la connaissance est bien loin
De la vérité visuelle

65)

Comment puis-je faire des pas sur cet air qui s'entasse
Sous mes pieds comme un tas
Je marche sans mouvement
Je me lève sans agir
Qui partagerait avec moi dans le désir de l'action et de la compréhension ?
Qui partagerait avec moi l'espoir
Dans le savoir
Et dans le sens ?
Et voilà que les jardins des morts qui se mettent bien haut

66)

Je suis la fourmi confiante qui justifie le temps et ne pose pas de question
Je suis la nuit avec ses étoiles qui inondent l'horizon avec leurs bérêts jaunes
Je ne sais pas ce que c'est la vraie certitude

J'assèche mes rivières avec mes lèvres rabattues comme le sel
Et j'écrase le temps entre mes mains
Comme un jus
Et j'éclate de rire comme la cendre germinatrice
Insensible et inerte
Sans désir
Et sans pais
la certitude même est perdue
Et les premiers désirs s'installent
Regarde...
Ce que feront tous ces morts ?

67)

J'ai marché dans tous les sens sans que je revienne
J'ai pénétré les impasses des montagnes sans sortir ni rentrer
J'ai cueilli toute lumière égarée ou apparente
Sans rien voir
Je suis monté vers les poignets de l'horizon
Et je n'ai rien aperçu
Rien n'existera...
Ce qui existe déjà existera encore
Comme si on ait suspendu les plumes
Et que les parchemins sont révélés

68)

Me voilà allongé sur la natte de l'imagination infinie
Je suis le mensonge mêlé d'illusion
Je bouge
Sans sentir le mouvement
Je sens, sans rien percevoir d'autre que l'ennui
Je n'arrive pas à atteindre la mort
Ni me rapprocher de la vérité de la vie
A l'éveil j'aperçois ce que je vois dans mon sommeil
Rien ne garde son même état
La mort versus la vie
Sans doute que le néant est le maître de la vérité
L'existence elle-même est mensonge
Et le monde n'est que pure imagination
Rien n'est capable de durer toujours
Mon existence se détruit
Et mon corps disparaît
Et voilà que l'âme part en guerre

69)

Que ferais-je de ce néant qui s'entasse
Que ferais-je de ce vide qui se remplit
La force de la lumière faiblit
Je souffle dans le grand désert pour chasser les cauchemars de mon être qui
frissonne
Je m'assois sur les trottoirs ennemis
Pour me distraire avec un nuage qui court
Comment puis-je ramasser tous ces hauts cieux dans ma poche
Et contempler l'oubli comme un insecte
Oh
Fruit pourri du désespoir
Demain
Viendra l'obscurité ennemi et m'engloutit
Et mes éclats de rire sont ceux d'une cendre déracinée

70)

Je m'allonge, sur les trottoirs les bras écartés
Et me voilà respirer l'air de la venimeuse solitude
Cette solitude qui me rend fou
Qui s'allonge tout près de moi
Et comme une louve elle s'endort sous mes poumons
Cette solitude
folle, savante, contemplatrice, calme, noble, lâche, ruinée, fragile, usée,
faible, agonisante,
nue
égarée et vieille
Sonnante trébuchante
Qu'est ce que le temps
Quand la solitude est un oiseau muet ?

71)

C'est quoi la vérité
Elle n'est ni compréhension
Ni savoir
Ni espoir
Ni désespoir
La compréhension et la vérité et le savoir ne sont rien
Et moi, pareil à un marin aveugle
Je m'accroche à un roseau
Qui se noie

72)

J'ai lu les ouvrages de tous les philosophes
Et je n'ai trouvé aucune sagesse
La philosophie se contredit fondamentalement
Et la sagesse est partout absente
Tout est faux
Comme si on tenait le vent
Voilà que les pierres célestes me tombent dessus sans que je puisse toujours me
dégager des décombres
L'obscurité assourdissante m'a dénudé
Et voilà que des toiles d'araignée aussi grandes que la terre et les cieux
entourent mes poumons et guettent mes fautes
Je n'entends plus que l'écho de mon âme qui se brise en morceaux
des cauchemars en sommeil qui me tirent de ma bienfaisante obscurité
Et voilà que l'aube mouillée de tromperie me guette
Qui me protégerait de ce précipice qui prend forme ?

73)

Malgré tout je continue à jouer du blanc et du noir
Et je me disperse dans tous les sens
Et je n'attrape même pas un nuage errant.
Sur mon lit
S'entretuent la douleur
Et la solitude
Je n'ai aucune lune – à part l'oubli –
Qui puisse se faufiler à travers l'obscurité vertigineuse
Je n'ai aucune force pour pouvoir comprendre
Et je n'ai fondamentalement même de temps
Je n'ai – à moi – que ma bouche
Qui attrape tout ce qui est faux et mauvais
Je ne possède que mes mains lasses
Qui pénètrent l'obscurité
Et n'attrapent que la scie du regret
Et des défaites
Seul je le suis et peut être
Ressentirais-je de la tristesse pour cet univers

74)

Chaque jour
Je marche sans rien fixer
Et voilà les arbres du néant qui s'alignent sur les bords
En guet de toute part
Je suis l'action et l'inaction
Oh

Certitude de l'beugle
Quelle signification à l'amour et à la mort
Quelle signification à l'existence et pourquoi s'est-il passé
Ce qui s'est effectivement passé
Le commencement est pareil à la fin
La montée est toujours le début de la descente
Toute descente est le début d'une remontée
Et comme tout a un début
Tout a une fin aussi
C'est le même cercle qui se répète toujours
Et s'entasse
à travers le temps, toujours

75)

Sohrawardi est comme Jésus
Nietzsche est comme Bouda
El Hallej se rencontre avec Pilate
Le mot est un
Et les actions sont nombreuses
Les voies vers dieu sont nombreuses et ardues
Personne ne crie
Et personne ne sait pour en parler

76)

Dans ma mémoire s'entassent les villes à l'infini
Je commets infiniment des bêtises et je passe d'une rue à l'autre
Et je ne m'attends à rien
Je me pose les mêmes questions
Et je reçois les mêmes réponses d'une âme lésée endolorie
Les nuages de l'âme sont nombreux et personne n'écoute
Mes lampes sont rouillées
Et les trains de l'âme
Sont en panne
Chaque jour une expérience mais sans bien ni réconfort
O mon dieu pourquoi as-tu fait ce que tu as fait ?

77)

Eli
Eli
Pourquoi m'as tu fissuré
N'y a-t-il pas de solution à ce dilemme
Quel est le sens de ce monde qui s'écroule et s'entasse indéfiniment
Mais quelle est cette vérité quand la nuit pourchasse le jour

Et le jour pourchasse la nuit
Que signifie l'impuissance totale de l'âme
Et que signifie la complète vieillesse de ce corps
Qu'en est-il de la fatigue de mes mains
Et quel travail pour toute cette journée ?

78)

Que signifie ces guerres inutiles
Quel est le but de l'histoire
Et quel but pour ces massacres retentissants
As-tu fait du mal ?
As-tu estimé le pur péché de l'âme
et vu que tu as fait du bien pur, as-tu estimé le mal pur ?

79)

Ces années vont sans but urgent
Où réside la certitude et quelle est sa matière
L'âme n'est plus capable de voir
Le pied est aveugle
Le cœur est vide de l'âme ennemi
Comment puis-je faire disparaître cette haute obscurité
Qui entoure mon âme qui se compresse !

80)

Je suis le puits de la soif rempli du non-sens
Je suis une coquille malchance
Je suis rempli de banalité jusqu'au bout
Je suis l'évanouissement complet du corps dans la continuité fugitive de l'âme
et l'évanouissement complet de l'âme dans l'éternité du corps sauvage
Je fixe le gouffre mais seul l'écho du bas-fond se propage
Je nettoie mon corps du sable
Et je ne sens que l'odeur des morts
Que la paix m'éclaire
Que la bienfaisance s'installe
Sur les pierres de mon âme mitée
Je suis l'arbre de la totale errance, éternel et infiniment retentissant
Je dosse l'obscurité
Et j'entame mon sifflement aigu dans le grand désert
Seul, sans compagnon
Dans mon tube habite l'oiseau de l'oubli
Je n'ai aucune gloire
Sur mes lèvres coule le siège du néant mobile
Sans que personne n'en soit conscient

81)

Je suis les questions à la recherche des réponses pour âme vieillie
Comment vais exprimer la soif de l'âme
Comment vais-je rédiger la certitude d'une âme qui se dilue
Je suis l'arbre de l'oubli noyé dans la solitude
Et je suis la certitude aveugle des trottoirs

82)

Où es-tu père ?
Pourquoi as-tu fais de moi ce que tu as fait ?
Je suis l'être égaré que tu as perdu
Je suis la sagesse égarée que tu as voulue
Je suis l'arbre sec
Que tu as brulé
Et détruit
Je...
Je suis ton unique rivière que tu n'as jamais traversée
Je suis ton fruit aigre que tu as vomi
Pourquoi as-tu fait de moi ce que tu as fait
Je suis tes vastes déserts d'étendues de sel que tu n'as jamais imaginé
Pourquoi as-tu fait de moi
Ce que tu as fait ?

83)

Je suis l'éternel passager dans l'abîme
Je suis le noyé dans l'illusion et dans la futilité
Celui qui détient tout le tort
le néant qui est là pour l'infini
et je n'ai point de salut
Je suis celui qui tient, des deux mais
égarées,
Cette braise de désespoir
Je suis l'éternel passager, celui qui revient toujours de l'enfer accompagné de
ses chansons qui ressemblent à des fèces
Je suis le sperme qui fermente dans les tuyaux en plastique, dans les sacs en
nylon et en même temps dans les réfrigérateurs des cercles du gouvernement
Quel est mon butin réel dans cette mascarade
Oh
Qu'il est long ce voyage
Et comme les moyens sont dérisoires !

84)

Comment cela s'est-il passé
Je ne me rappelle plus
C'était dans le noir
Et dieu était debout
Et j'étais là sur la houle comme une paille
J'ai mémorisé le nom de toute chose
J'ai lu tous les noms
J'ai appris toutes les lettres
J'ai répertorié les noms de toutes les rivières
Et j'ai su la signification
De toute couleur
Les rivières, les mers, les montagnes, les océans
J'étais tout près de Dieu et Dieu lui-même était près de moi
J'ai compté toutes les étoiles
Et j'ai pénétré tous les sites
Dans les ères de l'âme je me suis promené
Et je me suis dissout
le passé n'a pas de sens
et le présent est dans la certitude
même le temps est seul
Le temps n'est rien
Et l'activité est le tout !

85)

Quand cette âme en ruine va-t-elle se calmer, cette âme en ruine qui s'agite en moi
Pareille à un insecte muni de couteux
Comment vais-je attraper les ondées de mon vide
Et attraper mon désespoir qui ne cesse de croître
Pourquoi la mort ne cesse de fixer mon visage
De humer mes poumons
De palper mon front
Et de me guetter comme un égorgé
Elle s'endort sous le bout de mon nez
Tout en agitant devant mes yeux ses queues en bois
Ô toi âme qui ère comme des ours
Ô cieux qui chutent comme des victimes
Pourquoi la fumée monte-t-elle si haut
Et les flammes du grand feu atteignent la voûte ?

86)

Ce soir, je ruminerai mon amertume
Et je compterai mes déceptions incalculables

Je suis l'arbre du sommeil flou
Et le jardin entouré de morts barbelés
Je suis le globe de l'âme aveugle
Et l'air du regret ébloui par le néant
Je suis la fausse note du temps qui balaie tout et toute chose
Je suis l'invité de l'enfer pour toujours
Et je m'accroche aux pierres de l'âme
Assiégé par les légendes
Et le non sens.

87)

Fabriquez-moi des castagnettes de vent pour chanter
Procurez-moi
Des encens des terres lointaines pour jouer de mes doigts sur le tambourin de
l'horizon
De mes nombreux hauts parleurs je vous ferais écouter mon âme en ruines
Voilà que les arbres écoutent
Et la flute aboie
Je veux écouter les flots des chants de la nuit,
Et pareil à un caillou perché sur une montagne.
Debout, je regarde le spectacle de ma perte
Non menaçante
Et sous des cieux à griffes
Je laisse pendre mes jambes
Dans le vide profond
Sans que personne ne voit ni entende
Je frappe mes tambours à tout instant
De jour comme de nuit
Sans que personne ne le voit
Que vienne celui qui a un cœur
Que celui qui a une oreille écoute
C'est ainsi la fin de tout.

88)

Unissons-nous au ciel et à la terre
Au bien-être de la lumière imbattable
A la réalité de notre existence sur terre
-Dans le monde-
Unissons-nous
Littéralement
Aux arbres et aux montagnes
Aux cailloux et au sable
A la soif et à la goutte d'eau

Au bien-être
Et la misère de l'espoir
Unissons-nous
à nos années d'errance
Et nos rivières gelées
Et toi,
graine transparente de la nuit
Et soleil du printemps humide
Nos paroles édictées par le désir pur et la nostalgie obscure s'arrêtent à travers
les stations de la douleur pure
Pour teinte d'amitié la nuit
Et pour fabriquer le jour
par la sagesse
Et le bon savoir
Il se pourrait que la naissance signifie la mort d'autre chose
Il se pourrait que la mort signifie la naissance d'une nouvelle vie
Quel est le but de cette lumière
Et quel est l'objectif de cette obscurité
Unissons-nous à tout ce qui a un sens
Unissons-nous à l'espoir et au désespoir
Unissons-nous à la vérité et à la mort
A la nuit
Au jour
Et toi madame, toi qui confectionne les désirs fébriles et les rivières invaincues
Toi le bien être pur
Et l'entière certitude
même les bouts de tes doigts débordent de désirs.

89)

A la recherche du désir pressant
A la recherche de l'espoir naissant
A la recherche de la paix amère
A la recherche de la lumière éternelle
Et de l'obscurité qui égare
Dans les chemins de l'âme renaissante
Sur les flammes de la matière dense
Où irons-nous
O bateau de vent, où vas-tu nous emmener
Je crains toutes les sources
Et j'ai peur de l'étoile du matin
Celle qui ne se lève pas

90)

Je n'ai aucun savoir
Et je ne sais pas ce que c'est la vraie vie
Ni la forme du monde
Quelle est la complète légèreté de cet être insupportable...
et où réside le mal absolu
Quel est le but du bien pur
Quelle est la finalité du dernier mal
Rien n'existe
Beaucoup d'événements se feront
Beaucoup de vérités changeront
La connaissance est difficile
Et les voies du seigneur sont nombreuses et difficiles
Et la compréhension
Est plus difficile à atteindre que l'esprit

91)

Toutes les voies se ressemblent
La main qui sème la sagesse sait aussi comment cueillir la douleur
Le commencement est ici
Ce qui pourrait signifier que la fin est là-bas
Et la fin ici pourrait signifier que le début est dans un autre endroit
Qu'est-ce vraiment la certitude
Et qu'est-ce que la connaissance dans les faits
Qu'est-ce que la vérité de l'espoir
Que signifie la vertu
Ou la pureté
Que signifie la miséricorde et quel est le but de la piété
Où sont les voies de la charité totale
Et qu'est cette paix certaine
Que signifie le bien ou le mal à la fin ?
Le problème est plus complexe qu'il ne le faut
Il n'y a rien à comprendre et rien à savoir
Le hasard est la loi de tout.

92)

Où sont partis ceux là tous
Le christ
Et Bouda
Et Zarathoustra
La volonté n'a pas sa place
Et la conscience est sans vérité préalable

Toutes les pierres se tiennent mutuellement
Et les rues fuient par la fenêtre
Mouvement mais sans marche
Pas de but, pas d'espoir
Les choses ont perdu leur sagesse
Le poumon se lève
Et s'abaisse
L'air est acide
Comme un souvenir

93)

Oh gratte-ciel pareil à des barrages à l'air et à la lumière
Murs denses de ciment et de plomb pareil à une gifle
Est-ce vrai que le déluge est en route
Quel navire serait capable de transporter entre ses deux poumons d'enfer ce monde
Quelle constellation pourrait traverser ces mers tumultueuses
Pareil à des poulpes géants munis de crocs
Pourquoi mon œil a-t-il perdu toute capacité de voir
Pourquoi mon ouïe a-t-elle perdu toute capacité d'entendre
Et de parler
Pourquoi mes mains ont-elles perdu toute capacité de faire
et de rien faire
Soit plus légère, toi la
Narquoise

94)

Ma vie est sans désir pur
Je ne peux ni être sur ni douter
Moi qui suis vide de vision et de volonté
Moi qui ai été toujours frappé du seau
De la fragilité
Et de l'échec
O navire de la mort où m'emmènes-tu ?
Voyons
Où sont parties toutes ces années
Comment faire disparaître tous ces cailloux de mes mains
Je ne suis que pierre...
Ma vie est dispersée. Pareil à une baleine
Aux milles yeux, je vois la vie avec
moquerie et condoléances
Dans ma bouche un souffle acide
Et des chats desséchés

Et avec férocité jaillit de sous mes pieds la douleur
Moi le désarmé

95)

Avec courage, je me bats dans le vide profond et je fume mes cigares bourrés de
cancers disparus
Je glisse le long des routes comme un ballon gonflé par mille bouches
Je mets sous le bras mes jours -en ruine – pareille à un tas d'ordures et de gravas
Mes ruines sont plus grandes que moi
Et mon désespoir est encore plus grand que les ruines de mon âme
Comment vais-je monter à ces hauts cieux
Pour m'asseoir avec la lune comme deux amis orphelins
Et sur ce matelas de nuages
Je contemplerai l'espace
D'un œil blessé

96)

Sans but
Ou même sans espoir aussi
Sans auto-illusion
Sans désirs
Sans besoin de l'esprit
Sans la sagesse du corps
Sans aucune vérité
Sans même un faux espoir
L'obscurité est un marin aveugle
Et le jour
Une vieillesse précoce

97)

Le temps vient et revient
L'ombre tombe dans l'ombre
Et l'eau tombe dans l'eau
Qui pourrait tout dire
Qui pourrait faire et ne pas faire
C'est à l'oubli que nous irons
Sans aucune tranquillité pour l'âme
Sans aucun vrai savoir
Sans même une seule miséricorde
Comme si l'âme s'était égarée.

98)

Ce qui va finir, recommencera
Et ce qui commence, finira
Dans le monde
Tout chute dans le temps
Et dans le temps
Tout chute dans l'obscurité
La sagesse et le savoir
La certitude et l'incertitude
L'espoir
Et le désespoir
De la mort à la naissance
Et de la naissance à la mort
Le tout est en éternel recommencement

99)

La mort menace
Il n'y a aucun désir
La lumière est sèche
Et le jour est un marin aveugle
Aucun tremblement de la feuille
Aucun mouvement du rameau
Aucune vie n'est capable de changer
Et aucun soleil ne renaît des cendres
Une certaine certitude obscure vient de la terre
Et le monde dans sa totalité
Tourne

100)

Le temps est mouvement
D'arrière à l'avant
Et de l'avant à l'arrière
Le présent pourrait signifier le passé
Et le passé n'est que l'image du présent
Et dans le temps
Tout tombe
Où avançons-nous
Dommage
Une bonne partie du temps est déjà passé
L'homme n'a pas conscience
Et les gens n'ont pas de volonté
La sagesse a perdu sa voie
Et le salut n'est plus !